

Association *Triptolème*

Kerjégo

56230 QUESTEMBERT

06.60.80.02.37 - 02.97.49.09.00

(coordonnées provisoires)

tripto@laposte.net

# Épi sème

Bulletin n°1 de l'hiver 2006-2007

Voici le premier bulletin de Triptolème, l'*Épi sème d'hiver*. Oh, il était temps car le printemps frappe à la porte, bien avant le 21 mars !

Épi sème ? Les épis s'aiment ? Sème l'épi ? Lis ce bulletin ... et puis sème ? C'est un peu tout ça, et, à l'origine, le mot épisème, petit trait sur une partition musicale qui indique une nuance de rythme, ou un léger allongement de la note chantée. Bref, l'invitation à une accentuation personnelle dans la rigueur du solfège, ou par analogie peut être décalée, un peu de liberté dans cette réglementation des semences bien rouillée. C'est aussi ce petit trait sur la partition quotidienne qui apparaît quand on sème, récolte ou échange cette miraculeuse biodiversité ...

Pour débiter, place à Triptolème, notre symbole mythologique, présenté sous la plume de Vincent. Avant d'en venir à Triptolème l'association avec Julie, ses racines bretonnes et nationales, son terreau présent et ses perspectives bouillonnantes.

Et parce qu'il n'y a surtout pas que le blé qui mérite nos regards et notre admiration, la rubrique *sauvage et cultivée* nous invite à la découverte des plantes oubliées ou méprisées. Pour commencer, le carthame, ma petite plante adorée, lui aussi inconnu du Larousse, comme Triptolème et épisème ! A l'avenir l'homologue sauvage sera tout autant développé, en s'appuyant sur les rôles indicateurs mis en valeur par Gérard Ducerf, « botaniste-paysan » qui lui aussi met la main à la pâte ...

Pour compléter et rester reliés, il y a aussi des nouvelles du réseau semences paysannes, avec l'AG à Lyon et l'actualité médiatique autour de Kokopelli. Et un texte de Véronique pour nous inviter à la « sélection participative ». Sans oublier la fiche d'adhésion pour celles et ceux qui veulent nous rejoindre !

Et, glissé quelque part, un texte sur la carie du blé, invitation à réactions et témoignages de vos succès, mésaventures, lectures et ressentis. La carie du blé sera le dossier du prochain Épi sème en plein tallage.

Mais comme Daniel l'a fait avec sa *bienvenue à Triptolème*, écrivez nous vos proses sur d'autres sujets, de votre endroit et de votre état de jardinier, médecin, boulanger, rêveur, militant, chercheur, meunier, aventurier, expérimentateur, éleveur de vaches ou de blés... Car chers amis, connus et encore inconnus, ce bulletin est fait pour vous, pour nous, pour construire les bases de nos avancées, pour ouvrir nos horizons. Pour semer la biodiversité sans fausses notes, dans des champs à l'unisson.

Florent Mercier, co-président de Triptolème

## Au sommaire

**L'histoire de Triptolème - pages 2 à 6**

**Infos Réseau Semences Paysannes - page 7**

**De la découverte de la biodiversité à la sélection paysanne - pages 8**

**En pages centrales – Cultivée et sauvage, le carthame**

**La carie, sujet explosif / Souscription - page 9**

**Parlons de notre endroit... - page 10**

**Les rendez-vous - page 11**

**Fiche d'adhésion - page 12**

# L'histoire de Triptolème...

## De la moisson aux semailles, un cycle pour l'éternité



Quand il était petit, mon oncle Pierre, qui rêvait de campagne, s'en allait dès qu'il pouvait, travailler dans une ferme, où il n'aimait rien comme le premier jour des semailles : au petit matin, le paysan posait sur le guéret, son sac de grain à semer, laissait tomber un genou à terre et priait. Et il

ne fait guère de doute que la terre, le grain et l'air écoutaient cette prière.

La réponse venait en son temps, quand le grain confié à la terre, découvrait au jour sa nouvelle vie, et racontait alors sa grande histoire, hier à ce paysan, à mon oncle, pour peu qu'il s'inclinât humblement, ou encore aujourd'hui, à celui qui veut l'entendre...

En se penchant sur le blé gonflé de son futur épi, le paysan de mai s'étend sur la terre, s'assoupit, rêve. Dans ses songes, il retrouve les mythes, chantés par le blé. Celui de juin écoute le bruissement des longues barbes des blés, ondulant sous la brise tiède, qui chantent leur invitation amoureuse à aller se faire voir chez les Grecs, découvrir leurs mystères, ceux du cycle de la vie et de la mort, de l'humus sombre et de la lumière, de la main de l'homme et du grand Projet de l'Univers ; et faire connaissance avec les héros.

Le héros de la mythologie fait couler bien moins de sang que celui de l'Histoire : il ne se bat, pour chasser les ténèbres et défricher les terres mystérieuses qui s'interposent entre l'Homme et son bonheur futur, qu'armé de symboles. Engagé dans une lutte contre les forces irrationnelles de l'univers, il combat la méduse, soumet l'hydre, aplanit la montagne, creuse le lit des fleuves, domestique le dragon. A mains nues. On voit par là combien l'humanité se fut économisée pour peu qu'elle lui eût confié la tâche.

Or donc, et ceci se passait dans des temps très anciens (la Terre était humide encore et molle du déluge), les hommes ne savaient, pour tirer leur subsistance, que chasser l'animal, déterrer racine ou cueillir fruits et feuilles. Les dieux croisaient alors sur les chemins les premiers humains, et gardaient en secret ce qui allait distinguer l'Homme de l'Animal.

L'histoire commence alors que Déméter (*terre-mère, la fertilité, les moissons*), fille de Rhéa (*la Terre-sphère*) et de Chronos (*le temps*), eût une fille de Zeus (*le ciel & accessoires*), qu'elle appela Perséphone (*fruit de la terre*) et aimait plus que sa propre vie. Toutes deux aussi belles, elles ne se réjouissaient que du bonheur de l'autre.

Lors d'une promenade au bord d'un étang, Perséphone qui chantonnait gaiement, admirait son image dans l'eau,

qui reflétait aussi les narcisses qui bordaient l'étang; Hadès, dieu des enfers, qui cherchait à prendre épouse, l'observait du fond de l'eau. Eros, qui passait par là, décocha alors un dard qui atteint le fondement de ce pauvre Hadès, qui tomba consécutivement amoureux. Et quand la jeune fille cueillit un des narcisses en arrachant son bulbe, le sol s'ouvrit, permettant au dieu des enfers d'en sortir, et d'enlever son aimée.

Alertée par les cris poussés par sa fille chérie, Déméter se mit aussitôt à sa recherche. Mais Hadès avait déjà cachée Perséphone au fond des enfers, où il l'épousa promptement.

Déméter erra alors longtemps à travers le Monde pour la retrouver, et sa tristesse immense provoqua la stérilité des sols, puisque c'est elle qui en avait la charge divine.

Les dieux de l'Olympe, voyant peu à peu s'étioler l'humanité, faute de nourriture, enjoignirent Zeus d'intervenir auprès de son frère Hadès, pour qu'il rendît sa fille à Déméter, et qu'ainsi le grand projet de peupler la Terre d'humains n'échouât point.

Mais le temps que Zeus se décidât à convoquer son infernal frère, Déméter continua son errance. Elle alluma même la cime des volcans pour chercher la nuit.

Cachant sa couronne de tresses dorées d'un voile bleu-gris, telle la brume d'hiver, elle laissa sa beauté se ternir, et c'est sous l'apparence d'une vieille femme qu'elle se présenta un jour à la fontaine d'Eleusis (près d'Athènes), où les filles du roi et de la reine l'accueillirent, sans la reconnaître. Déméter proposa alors ses services à la Reine qui venait d'avoir un fils, **Triptolème**. Celui-ci redonna un peu de bonheur à la déesse, qui décida d'en faire un immortel. Frotté au nectar d'ambrosie, elle le passait dans la flamme de façon quotidienne, jusqu'à ce que la reine s'en aperçut et chassa Déméter, fort déçue, abandonnant Triptolème à l'état de demi-dieu.

Hors, Hadès ayant fini par accepter de rendre Perséphone à sa mère, il profita de ce que sa jeune épouse préparait son paquetage pour lui faire grignoter un quartier de grenade. Celle-ci avait eu soin, tout au long de sa captivité, de n'alimenter que la conversation. Piège ! C'était là une condition, fixée par les lois divines, pour qu'il fût possible de revenir des enfers, que de ne point manger. Une négociation s'entama entre Zeus et Hadès, qui aboutit au compromis suivant : Perséphone vivrait auprès de sa mère, dans le monde des vivants, dès l'apparition des premiers bourgeons, mais devrait retrouver Hadès dès la fin de l'automne.

La Déesse se souvint de son affection profonde pour Triptolème, et lui confia l'honorable tâche de porter aux Hommes la semence de blé, et avec elle, l'art de le cultiver. Accessoirement, Déméter lui prêta son char, tiré

par deux dragons, qui, de leur queue, tracent les sillons dans lesquels Triptolème sèmail ses graines (domestiqués, les dragons représentent toutes les énergies, mise au service de l'Homme). A ces Hommes qui ne savaient que chasser et cueillir, il apportait les lois de la Vie, qui allaient faire d'eux des Humains sédentaires : la culture d'un sol choisi, qui leur permit de se poser et d'oublier leur vie nomade. Triptolème et ses amis (les Thesmophores, porteurs des lois), apprirent aux Hommes à choisir leur semence (blé, orge), à construire des charrues, la roue, l'art de la mouture et de la panification, la construction du four. Ecllosion de nouveaux temps pour l'Humanité.

Ainsi, les lois divines se mettaient en place : le fruit du ciel et de la terre fertile (Perséphone ou le grain de blé), devait être rendu aux ténèbres (confié à la terre d'automne ou mis au tombeau), pour le voir renaître au printemps, s'élever puis s'épanouir vers la lumière et donner de nouveaux fruits. Le grain récolté devenait semence à son tour, en renonçant à son état de fruit, pour germer et se métamorphoser en de multiples épis.

De cette image, découlent les lois apportées par Déméter aux Hommes. Le blé, tout en gardant son sens vrai, prend alors valeur de symbole.

Triptolème instaura alors les Mystères d'Eleusis. Comme leur nom le laisse penser, nous n'en savons que peu de choses, les initiés promettant de n'en rien dire (Aristote qui fut initié, a failli y laisser sa peau, trop impatient de raconter ce qu'il avait découvert). Saint Augustin rapporte quelques éléments, lus dans Varron, qui font état de ce qui pouvait s'y vivre. Il semble donc qu'en rappelant l'histoire de Déméter et Perséphone, sous la symbolique du blé, on y apprenait la nécessité de mourir pour renaître. On en revenait changé profondément, croyant à l'immortalité de l'âme et au lien avec l'intelligence universelle. On y apprenait la dignité d'Homme, et on s'interdisait le sacrifice d'animaux pour n'honorer les dieux qu'avec des gâteaux de céréales (le pain ?).

Triptolème a été adopté par les Egyptiens : dans leur mythologie, c'est Osiris qui l'envoie porter la semence de blé aux Hommes. Et Osiris est lui-même un ressuscité. On croit savoir aussi qu'en Egypte, les premiers pharaons, mais surtout les rois qui les ont précédés, subissaient lors d'une initiation encore plus mystérieuse que les rites d'Eleusis, un voyage chez les morts, d'où ils revenaient égaux des dieux. Une sorte de catatonie provoquée. Est-ce ce rite semblable que vivaient les initiés d'Eleusis et les obligeait au silence ?

Il n'aura pas échappé au lecteur que Triptolème et ses grains de blé nous emportent au-delà du sillon primitif. Vers une symbolique du sens de la Vie, et de la Mort. Une compréhension du cycle.

Chaque détail du Mythe nous parle : la terre fertile naît de la matière (la sphère) et du temps ; d'elle-même, et du ciel (vent, pluie, tonnerre, alternance de jour et de

nuit) naît le fruit de la terre. C'est en se mirant dans l'eau de l'étang (mythe de narcissus), en admirant sa

propre image, que meurt Perséphone, le fruit qui devient semence - en arrachant la racine, elle ouvre sa tombe. Mise en terre (les enfers), la graine provoque le deuil de la terre fertile, qui se voile de brume, et introduit l'hiver. La réapparition du fruit transformé annonce le printemps. Et la déesse des moissons est Déméter ! Ainsi, le cycle est en chemin, pour l'éternité : la fille ressuscitée devient mère à la récolte, qui devient semence à nouveau, pour mourir et renaître sans fin.

La nuit est tombée, le paysan s'en retourne, les yeux grands ouverts dans la tiédeur crépusculaire. Ces lointains ancêtres, qui cherchaient tant à trouver les causes de chaque événement, de chaque effet visible, lui sont soudainement bien sympathiques. Il se sent alors tout entier, partie de cette humanité qui a reçu de la Terre-Mère un simple grain de blé, tout à la fois nourriture universelle et clef pour comprendre la vie. Ainsi en est-il du blé : modeste et omniscient. Essentiellement lui-même en somme. *Vincent*

*Il était une fois...*

*...des personnes qui  
s'intéressaient à un petit trésor...*

*...qu'on appelle la Vie.*

*Elles se regroupaient souvent  
pour réfléchir et échanger leurs nouvelles  
trouvailles ou inventions, se faciliter la  
tache dans leurs projets...*

*Tous en lien avec la terre, ils  
s'émerveillaient,  
et s'émerveillent toujours aujourd'hui,  
devant de petites graines aux formes et  
couleurs très diverses, ils s'amusent à les  
semer, et à observer ensemble leurs évolutions.*

*Et un plaisir immense se cache dans  
l'art de les transformer, et dans la découverte  
des goûts et arômes qu'elles abritent.  
Ces perles sont à la base de tout ce qui se  
mange et chacune est porteuse d'un message  
d'espoir...*

*De l'autonomie à l'organisation collective,  
L'association Triptolème est née, à nous de la  
faire grandir...*

*Julie*



### **Hypothèses et observations de paysans boulangers**

En France, de plus en plus de paysans cultivent des céréales pour aller jusqu'au pain, le plus souvent en bio, avec des techniques traditionnelles (meule de pierre, levain naturel), dans des circuits de proximité. Parce qu'ils sont paysans, boulangers et meuniers, ils ont remarqué que les variétés modernes de blé ne correspondaient pas à leurs besoins. C'est pourquoi ils ont commencé, souvent de manière isolée, à repartir de variétés anciennes de blé, pourtant qualifiées impanifiables pour l'industrie, à la recherche de caractéristiques plus intéressantes pour eux : aptitude de la plante à développer le lien avec le sol, aptitude à la panification au levain, qualité gustative et nutritionnelle du blé, meilleur comportement avec les adventices, production supérieure de biomasse, adaptation aux semis précoces, etc. L'hypothèse des paysans boulangers est donc que les variétés modernes de blé, sélectionnées sur le rendement et la qualité industrielle depuis des dizaines d'années, ont développé des types de molécules de gluten peu digestibles. Les variétés anciennes, en plus de leur aptitude à s'adapter au terroir et à être moins dépendantes des intrants chimiques, présenteraient donc l'avantage d'avoir une qualité nutritionnelle supérieure.

### **Besoin vital de recueillir et cultiver les variétés anciennes ...**

Retrouver des variétés anciennes n'est pas chose aisée car la sélection sur les critères actuels a débuté dès les années 50. Il faut donc remonter à des variétés très anciennes (fin XIX<sup>ème</sup> – début XX<sup>ème</sup>). Aujourd'hui, ces variétés anciennes se trouvent dans les frigos des conservatoires comme l'INRA[1] de Clermont-Ferrand, et chez quelques très rares paysans qui ont conservé des variétés de pays, ou qui les cultivent à nouveau.

Depuis 2002, quelques collections, essais en plain champ et au jardin, échanges entre passionnés prennent forme en Bretagne et environ. Au début avec le mélange de James et les blés du pays de Redon, un patrimoine unique en France, collecté à la fin des années 60 par un chercheur de l'INRA passionné, soucieux de garder la diversité de ces blés géants, résistants à la verse et au piétin. Des blés intéressants mais inutilisés par la sélection moderne qui préfère piocher des gènes dans les blés sauvages à l'aide de croisements et rétrocroisements fastidieux !

Après quelques années de multiplication et observation, c'est aussi un travail de sélection qu'il faut mener pour obtenir des variétés correspondant mieux à nos besoins du champ au fournil. Certains trouveront leur bonheur dans les variétés directement issues du travail de sélection de nos ancêtres paysans. D'autres auront besoin de « créer » ou de cueillir de nouvelles variétés. En population hétéroclite ou homogène, dans tous les cas il y a accompagnement de la plante par l'homme et de l'homme par la plante.

### **Des variétés pour faire renaître des filières de proximité**

Ces variétés anciennes intéressent aujourd'hui un public bien particulier : en majorité des paysans boulangers, le

plus souvent en bio, quelques paysans meuniers qui vendent leur farine à des consommateurs avertis ou à des boulangers traditionnels soucieux de la qualité de leur pain. Il est clair que ces variétés ne présentent pas d'intérêt pour les agriculteurs insérés dans les filières longues : le rendement est souvent plus faible et leurs qualités, organoleptiques ou nutritionnelles notamment, ne sont pas reconnues donc non rémunérées. Sauvegarder et développer ces variétés impliquent donc de reconstruire des filières adaptées, basées sur la proximité et la diversité. Il s'agit là d'une création d'alternative pour la construction non seulement d'une biodiversité environnementale, mais aussi économique et sociale ; à l'opposé du modèle idéologique symbolisé par les OGM et l'OMC.

Les premiers échanges impliquant paysans, consommateurs, chercheurs et médecins montrent le formidable potentiel de développement de ce travail. Ainsi, en Bretagne, dans la continuité des actions initiées sur les semences, Triptolème, en lien avec Aspaari, organise un parcours d'acquisition de connaissances en boulangerie paysanne, afin de répondre à la demande de nombreuses personnes souhaitant s'installer avec comme activité principale la culture de ces variétés anciennes et la transformation boulangère.

En attendant la construction de filières permettant la valorisation de ces variétés, il est clair que ce travail de sauvegarde et multiplication implique beaucoup d'énergie militante. Aujourd'hui, il est urgent et vital de faire revivre ces « ressources génétiques » dans les champs.

### **Combat parallèle et indispensable : sortir d'une réglementation verrouillée et excluante !**

Tout ce travail de sauvegarde implique des échanges de semences entre paysans, ce qui, hors expérimentation, est totalement illégal (mais toléré ... jusqu'à quand ?). Pour pouvoir vendre, échanger ou même donner des semences (ce qui équivaut selon la réglementation à un acte de commerce), il faut en effet qu'elles soient issues de variétés inscrites au catalogue officiel des variétés de semences et plants. L'inscription à ce catalogue est extrêmement coûteuse (de l'ordre de 6.700 € pour une variété de blé tendre) ce qui est inaccessible aux paysans. Et au delà du coût, les critères d'inscription, conçus pour les semences industrielles, sont totalement inadaptés à ces variétés paysannes, trop peu productives en conditions intensives, trop diverses et évolutives. Or c'est justement la capacité de ces variétés à évoluer, à s'adapter à des conditions changeantes qui intéresse les paysans pratiquant une agriculture paysanne. Tout comme les variétés anciennes de potagères, ces variétés de blés sont donc illégales et vouées à le rester dans le cadre réglementaire actuel.

C'est bien en cultivant ces variétés, en les diffusant, en montrant qu'elles répondent à une meilleure qualité nutritionnelle et environnementale et à la demande de « consommateurs » et de filières de proximité, que l'on pourra créer un rapport de force pour que la réglementation évolue réellement.

Triptolème participe activement à la réflexion sur les enjeux réglementaire au sein du Réseau Semences Paysannes qui porte ces revendications collectives au niveau national et international. Voir plus loin le communiqué de presse écrit suite à la condamnation de Kokopelli (à multiplier et diffuser sans modération). Et

*n'hésitez pas à visiter le site internet du RSP, notamment la foire aux questions sur la réglementation.*

### **Partenariat avec les chercheurs et les médecins**

Lors des premières rencontres « Semences paysannes : la biodiversité se cultive dans les fermes » à Auzeville (Toulouse, France – 27 et 28 février 2003), d'un commun avis avec les chercheurs de l'INRA, il s'est avéré indispensable de définir ensemble des critères de sélection propres à l'agrobiologie, par nature inconciliables avec ceux de l'intensif - l'agrobiologie se base sur la variabilité et l'évolution des plantes de manière à permettre de s'adapter à un environnement changeant et non sur des variétés définitivement fixées.

Deux rencontres paysans boulangers (en mai 2003 chez Nicolas Supiot en Bretagne et juin 2004 chez Jean-François Berthelot en Aquitaine) ont réuni paysans-boulangers, chercheurs et médecins. Ces rencontres ont été riches en échanges et ont bien mis en évidence plusieurs points : les pains obtenus avec de vieilles variétés de blés considérés comme impropres à la panification suivant les tests et les techniques classiques ont démontré une excellente qualité organoleptique, ainsi qu'une forte présomption des médecins quant à la qualité des glutens qui seraient beaucoup moins allergènes. Il apparaît maintenant nécessaire d'étudier ces variétés en relation avec les pratiques biologiques et artisanales, afin de comprendre ce qui fait leur qualité agronomique, technique, nutritive et vitale, et ainsi parvenir à définir des critères de recherches et de sélection adaptés à la production et à la transformation biologique et artisanale.

A l'initiative du RSP, d'autres rencontres sur la sélection participative ont eu lieu (le 6 mai 2004 à la ferme INRA du Moulon, journée qui a réuni des paysans et des chercheurs institutionnels afin d'essayer de définir ensemble les bases d'une sélection qui tienne réellement

compte des besoins des paysans ; en 2005 à Poitiers colloque fondateur de la campagne internationale : « libérons la biodiversité » ...).

De ces rencontres, les membres du Réseau ont décidé d'engager un travail commun avec la recherche publique, notamment avec l'équipe de génétique quantitative et Méthodologie de la sélection de l'INRA du Moulon et le Centre Koyré d'histoire des sciences et des techniques (CNRS), pour caractériser les pratiques mises en oeuvre dans les fermes et étudier leur contribution à la gestion dynamique et biologique de la biodiversité.

Le travail réalisé, en partenariat avec les chercheurs, les médecins et les paysans au sein des plates-formes s'insèrent dans un cadre d'expérimentation.

### **Des difficultés pratiques à surmonter**

A ces difficultés juridiques, s'ajoutent des difficultés pratiques très fortes. Jusqu'à présent, le travail de sauvegarde se fait avec les moyens du bord : location ou emprunt de machine, récolte à la main, utilisation de batteuse d'épis, conservation des semences en conditions plus ou moins précaires, soumises aux prédateurs (charançons, souris...). Dès lors qu'on passe au delà du stade de la sauvegarde en jardin, la multiplication de céréales implique de travailler sur des volumes et des surfaces plus importantes. Il devient alors très vite difficile, voire impossible, de travailler avec des outils manuels, et il faut aussi disposer d'une certaine surface à consacrer à la multiplication.

Pour pallier à ces difficultés, nous avons investi dans du matériel en commun : remorque, semoir à essai, moissonneuse batteuse et recherchons une batteuse à bottillon.

[1] Institut National de la Recherche Agronomique

---

### **Et aujourd'hui concrètement... Triptolème, c'est :**

- ★ un **conservatoire vivant, décentralisé, expérimental et agroécologique**

- 5 paysans sont engagés dans la conservation, multiplication et « **co-évolution** » (sélection paysanne pour le renouvellement de la biodiversité cultivée) de variétés de blés, orges, avoines, camelines, carthames et sarrasin... La liste s'allonge u fil des ans...

  - Florent Mercier 49, Nicolas Supiot 35, James Restoux 50, Vincent Chesneau 85 et Bastien Moisan 29.

- Plusieurs paysans, jardiniers ou porteurs de projet parrainent certaines variétés.

  - Certains aussi sont partis de quelques épis ou kilos et ont pu semer des parcelles plus conséquentes.

- ★ des **expérimentations et recherches** vers une **agriculture « naturelle »** respectueuse du sol (semis précoce, non labour, semis direct, association végétale...)

- ★ du **matériel** spécifique à la semence appartenant à l'association Triptolème – moissonneuse batteuse, semoir à essai, remorque pour les transporter, et bientôt batteuse à bottillon. Création d'une CUMA en sommeil.

  - ★ un lieu de brassage d'expériences concrètes, d'idées, de sensibilités biodiverses.

  - ★ un groupe d'**accompagnement mutuel** de personnes et de démarches collectives.

- ★ un **parcours d'acquisition de connaissances** en boulangerie paysanne autour de 4 modules (projet, boulange, meunerie et culture).

- ★ des **formations** proposées auprès de groupes de producteurs (technique agronomie – sélection - boulange, aide à la structuration et à la mise de groupes locaux).

  - ★ des tours de champ.

  - ★ des **partenariats** avec des **chercheurs** et des **médecins** :

    - **du sol**, l'aspect agronomie et « sélection variétale »,

Gérard Ducerf, phytosociologue et agronome travaillant sur la flore bio-indicatrice, le Bio Institut avec Michel Gasperin et Lilian Ceballos, « gestion dynamique de la biodiversité » avec Isabelle Goldringer de l'INRA du Moulon, et la sélection participative avec Véronique Chables, lien avec Jean Koënik, responsable des ressources génétiques de céréales à paille à l'INRA de Clermont Fd,

## - à la santé :

Brigitte Fischaux, diététicienne travaillant entre autre sur les problèmes d'allergie aux glutens, Hubert Chiron qui travaille sur les protocole de panification français à l'INRA de Nantes, Christian Rémésy, nutritionniste, directeur de recherche à l'INRA.

- ★ un bulletin d'informations saisonnier – Epi sème.
- ★ ... et nous restons ouverts pour accueillir d'autres spécificités...

Bienvenue aux amoureux de la vie sous toutes ces formes... trouver la fiche d'adhésion dans ce bulletin.

Pour tout renseignement ou proposition – contacter Julie 06.60.80.02.37 ou [tripto@laposte.net](mailto:tripto@laposte.net)

### Présentation d'ASPAARI :

Aspaari est née à l'initiative de quelques créateurs d'activités en milieu rural, de leur volonté de s'entraider face aux difficultés rencontrées pour la mise en œuvre de leur projet. Il s'agit de projets de micro-activité ou de pluri-activité agricole, artisanale ou culturelle, privilégiant dans leur réalisation l'adéquation avec un projet de vie de qualité en milieu rural, en cohérence avec des aspirations écologiques et solidaires. Bien souvent, ces personnes se heurtent à des difficultés d'accès à un statut, au foncier, à des financements, et elles ne trouvent pas de formation répondant à leurs besoins d'acquisition de compétences multiples, de savoir-faire anciens ou innovants, par la pratique... La mise en réseau au sein de cette association permet de rompre l'isolement, faciliter les échanges, créer des solidarités pour dépasser ces obstacles. L'association vise également la reconnaissance de nouvelles formes d'installation en milieu rural, en participant concrètement au maintien d'un tissu local vivant.

ASPAARI, Le Bourg, 35330 BOVEL, T/F 02.99.92.09.32, [aspaari@free.fr](mailto:aspaari@free.fr)

#### *Infos bretonnes : Création de l'association Koal Coz*

##### *(Vieux choux) qui vise à :*

- rescencer et préserver les populations végétales (potagères, céréalières, fourragères) adaptées et adaptables aux terroirs bretons et à la production biologique
- sélectionner, améliorer et créer des populations selon les principes et les techniques respectant l'intégrité du vivant
- mettre en culture ces populations et suivre leur comportement chez les producteurs et en stations d'essais
- se doter d'outils de triage, nettoyage et conservation des semences
- évaluer les besoins en semence des producteurs, les attentes des consommateurs et les modes de commercialisation des produits finis
- sensibiliser le grand public à la diversité des produits végétaux
- rechercher, diffuser et mutualiser les savoirs et savoir-faire concernant les semences
- coordonner et mutualiser l'ensemble des actions sur les semences bio réalisées, en cours de réalisation et en projet sur le territoire de la Bretagne
- être acteur auprès des instances nationales et européennes sur le thème des semences et variétés pour l'agriculture biologique
- diffuser les semences produites par et pour les adhérents de l'association

Association ouverte aux paysans, groupe de paysans, jardiniers amateurs, association de consommateurs

Contacts : René Léa 02.98.69.67.51 ou Sébastien Bonduau de la FRAB 02.99.77.32.34

### Présentation du Réseau Semences Paysannes :

Le Réseau Semences Paysannes regroupe une diversité d'acteurs : syndicats, associations de l'agriculture biologique, artisans semenciers, organisations non gouvernementales impliquées pour la préservation et la diffusion de l'agrobiodiversité et/ou dans la lutte contre les OGM, groupes de jardiniers amateurs, parc naturel régional, etc. En 2006, le Réseau Semences Paysannes compte 33 organisations adhérentes, ainsi que des adhérents individuels.

Les membres de ce réseau souhaitent créer une dynamique collective afin de :

- mettre en réseau et promouvoir les initiatives de gestion in situ de la biodiversité cultivée ;
- oeuvrer pour l'émergence d'autres schémas de sélection, plus participatifs, adaptés aux agricultures biologiques, biodynamiques et paysannes
- oeuvrer à la reconnaissance technique, scientifique et juridique des pratiques paysannes de production de semences et plants.

La question des droits des agriculteurs sur les semences et la biodiversité cultivée se posant à l'échelle mondiale (traités internationaux, généralisation des accords sur la propriété intellectuelle, perte de biodiversité), le réseau a d'ores et déjà développé des liens particuliers avec les autres pays européens (Allemagne, Espagne, Italie, Portugal, Roumanie, Pologne), avec les pays du bassin méditerranéen, le Mali et le Brésil entre autres.

Réseau Semences Paysannes, Cazalens, 81600  
BRENS, T/F 05.63.41.72.86,  
[www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)

#### **Triptolème plonge ses racines dans le terreau d'Aspaari et du réseau Semences Paysannes...**

##### **AVIS aux allumés de la graine...**

Que ceux qui souhaitent contribuer à la **multiplication** de semences paysannes (blé tendre et dur, orge, avoine, sarrasin, cameline, carthame) nous contactent... que ce soit pour une échelle jardin (à partir de quelques graines), microparcelle ou multiplication.

L'objectif est de structurer l'offre et la demande pour pouvoir anticiper davantage.



Communiqué de Presse du Réseau Semences Paysannes

## En réponse à la condamnation de Kokopelli : cultivons, échangeons et diffusons la biodiversité cultivée !

Le 22 décembre dernier, la cour d'appel de Nîmes a condamné l'association Kokopelli pour vente de semences de variétés non inscrites au catalogue officiel, suite à une plainte de l'interprofession semencière (GNIS) et de la fédération des professionnels des semences potagères et florales (FNPS). Ces deux organismes et le parquet avaient fait appel contre la relaxe prononcée par le Tribunal d'Alès au motif de l'incompatibilité des poursuites avec « les objectifs du droit communautaire de créer une liste de variétés de conservation ».

Le Réseau Semences Paysannes dénonce vigoureusement cette condamnation qui va à l'encontre de la conservation et de la diffusion de la biodiversité cultivée, ainsi que de toutes les déclarations officielles et des engagements internationaux de la France sur la biodiversité. C'est, au contraire, l'état français qui est en tort pour ne pas avoir appliqué une directive européenne qui, depuis 1998, ouvre la possibilité d'un cadre légal pour les semences issues de variétés traditionnelles, locales, paysannes dites « variétés de conservation ». Et ce malgré de multiples démarches engagées par le Réseau Semences Paysannes auprès des pouvoirs publics, en collaboration avec de nombreuses organisations de la société civile (WWF, LPO, ATTAC, Greenpeace, FNAB, Confédération paysanne, Nature&Progrès, Mouvement de Culture Biodynamique,...), notamment dans la cadre de la pétition « Sauvons les semences paysannes », qui a recueilli 50 000 signatures en 2005.

Le Réseau Semences Paysannes demande une nouvelle fois aux pouvoirs publics :

- de mettre en place de manière souple et adaptée, et après concertation avec les représentants de tous les acteurs concernés, un dispositif respectant l'objectif communautaire de favoriser la conservation et la valorisation de la biodiversité dans son environnement naturel,

- de rendre aux paysans la liberté d'échanger et valoriser des quantités restreintes de semences et de plants de variétés non inscrites au catalogue officiel, condition essentielle à la conservation et au renouvellement de la biodiversité cultivée,

- de reconnaître et de soutenir le travail historique, actuel et futur de conservation et de renouvellement de la biodiversité réalisé par les paysans.

- de reconnaître les droits des paysans définis dans le *Traité International sur les Ressources Phytogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture*, ratifié en 2005 par le Parlement, et notamment le droit de participer aux décisions nationales sur les questions relatives à la conservation et à l'utilisation durable de ces ressources phytogénétiques.

Le Réseau Semences Paysannes et ses partenaires européens encouragent plus que jamais les jardiniers, paysans, artisans semenciers et simples citoyens, à continuer de cultiver, échanger et diffuser les graines et les plants de la biodiversité.

*La biodiversité se cultive dans les fermes !*

*Nicolas Supiot, Guy Kastler.*

AG du Réseau Semences paysannes,  
Le 24 mars, à Lyon

A cette occasion et en lien avec le Jardin Botanique de Lyon qui lance à partir de mars 2007 un cycle d'expositions autour de la préservation du patrimoine végétal, nous organisons une journée publique. Au programme des ateliers thématiques (potagères, blé, fruits, maïs, contamination OGM et méthodes de sélection) en journée, et en soirée une conférence intitulée "Pour la reconnaissance des savoirs populaires : semences, purin d'ortie, préparations naturelles, transformation artisanale..."

Renseignements au 05 63 41 72 86 ou sur le site :  
[www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)

### **MATIN : Ateliers par groupes d'espèces sur le thème : « quelle gestion vivante collective et quelle valorisation pour les semences paysannes ? »**

- potagères : quelle organisation et quelles priorités pour les groupes régionaux afin de conserver, améliorer et valoriser la biodiversité potagère ? (animé par Jean-Jacques Mathieu et Philippe Catinaud)

- blé : quelle valorisation pour les blés paysans ? (animé par Florent Mercier, Jean-François Berthelot et Nicolas Supiot)

- maïs : gestion collective et cadre d'existence [légal] (Bio d'Aquitaine et Guy Kastler)

- fruits : quelle reconnaissance et valorisation pour les variétés anciennes de fruitiers

### **APRES MIDI : débats-échanges « La contamination OGM en conditions réelles : quid des variétés populations et des ruches ? »**

- Philippe Catinaud, artisan semencier Bio, membre RSP : suivi de l'expérimentation du cas maïs Bt en Aquitaine

- Guy Kastler, délégué général du RSP : campagne pour un moratoire sur le maïs OGM

*Rés'OGM Info: relais d'information sur les OGM et ses alternatives en Rhône-Alpes ; présentation de la démarche soutenue par le Conseil Régional*

### **« Méthodes de sélection : quelle influence sur notre alimentation ? »**

- François Delmond, artisan semencier Bio, membre RSP : hybrides et qualité nutritionnelle

- Jean-François Berthelot, paysan-boulangier du RSP : pailles courtes et intolérance au gluten

- François Warlop : sélection et conduite des fruitiers en AB, et qualité des fruits

- Bob Brac, Bede/RSP, généticien.

### **Soirée conférence « Pour la reconnaissance des savoirs populaires : semences, purin d'ortie, préparations naturelles, transformation artisanale, ... »**

- Nicolas Supiot, Président du RSP : semences paysannes, vers la reconnaissance de toutes les pratiques traditionnelles intéressantes à conserver et/ou à améliorer

- Patricia Beucher, journaliste, collectif Ortie & Cie

- Patrick Gamon, mécanismes scientifiques et juridiques d'homologation des produits naturels

- Patrick Challaye, association Savoirs de Terroirs

- Thierry Thévenin, syndicat des Simples

## *De la découverte de la biodiversité à la sélection paysanne...*

La réappropriation des semences par les paysans, la diversification des espèces et variétés cultivées sont l'enjeu d'une activité dite « sélection participative » puisqu'elle associe plusieurs compétences pour un même objectif, le plus souvent des paysans et des chercheurs. Nous pouvons discuter sur cette expression « sélection participative » qui est très récente dans nos campagnes. Nous l'avons importé des pays du sud où des paysans et des chercheurs nous ont précédé dans cette aventure où tout simplement les semences essaient de retrouver leur place légitime et naturelle : la ferme ou le jardin où elles évoluent en s'adaptant à celui qui les cultive et à son environnement. Cependant, y a-t-il vraiment une sélection de l'un par l'autre ou un échange où chacun évolue dans l'interaction. Le terme « participatif » voulait aussi signifier que le chercheur allait vers le champ du paysan. La participation ne doit-elle pas aussi être étendue à ceux qui consomment, ou tout simplement à ceux qui se sentent responsables des plantes qui les entourent et du paysage qu'elles construisent.

Quelle que soit la façon dont l'activité sera désignée, aujourd'hui ses acteurs sont face à ses aspects pratiques. Les étapes incontournables d'un projet de sélection participative sont les suivantes :

- recherche des ressources dites génétiques ou variétés patrimoniales ; les premières appartiennent aux « banques de gènes » des centres de recherche internationaux, les secondes sont des trésors de nos campagnes, existant encore chez des passionnés ou paysans soucieux de préserver leur richesse locale ;

- premières expérimentations sur quelques sites (voire seulement un) pour découvrir la variabilité de l'espèce. Cette première étape d'évaluation peut se faire sur plusieurs générations sans aucune sélection afin de laisser à la plante le temps de se réadapter à la culture, au terroir, aux pratiques culturales du lieu... et d'y exprimer ce qu'elle en tire.

- décrire les principaux caractères pour les autres paysans intéressés et pour information auprès des centres de recherche fournissant la semence ;

- une (ou plusieurs) sous-population(s) peu(ven)t être isolée(s) rapidement au sein du peuplement, si des plantes sont se distinguent du lot ;

- définir des objectifs et une stratégie de sélection ;

- et produire un peu de semence pour une expérimentation chez plusieurs paysans l'année suivante.

Même si la plante impose quelques contraintes biologiques, le plus important reste le projet paysan et/ou local pour cette plante. Le paysan est invité à proposer des choix pour l'avenir de l'espèce. Ces choix pourront être le résultat d'un projet collectif avec les utilisateurs et consommateurs, mais en dernier lieu, il sera souvent seul devant les plantes au moment de l'isolement des porte-graine ou du prélèvement des graines sur les plantes choisies.

La question importante pour le paysan expérimentateur et pionnier est de rendre son activité « semences » compatible avec son travail de production. D'un point de vue de la gestion des populations, plusieurs réponses seront possibles quels que soient le projet et la biologie de l'espèce :

- collecter une population variée pour réunir une variabilité maximale et laisser plusieurs voies d'évolution possible

- choisir des plantes aux caractéristiques bien déterminées pour un créneau déjà défini.

Ces deux stratégies ne s'excluent pas et peuvent même être menées en parallèle à partir des mêmes populations observées lors de la découverte des plantes issues des collections. L'uniformité de quelques caractères d'intérêt important n'exclut la plus grande diversité possible sur d'autres caractères.

### **1 – Construire une population variée**

Il peut paraître difficile d'éliminer telle ou telle plantes ou populations quand la variabilité est attrayante et quand de nombreuses plantes montrent une bonne capacité d'adaptation au nouvel environnement auquel nous les confrontons.

Alors, pourquoi se limiter et éliminer des caractères attrayants même si on ne voit pas tout de suite tous ses aspects qualitatifs de la plante et du produit qu'elle donnera. Ainsi, il faut oser faire une ou plusieurs populations avec tout ce qui plaît. L'environnement, la pratique agronomique et l'accompagnement du paysan feront le reste. Il faut néanmoins prendre conscience que l'aventure est ainsi plus longue pour arriver à ce qu'on nomme une variété, qui représente un ensemble de plantes variées ayant un minimum de points communs, suffisamment spécifiques pour qu'elle soit reconnaissable.

Cette voie offre un potentiel de variabilité très important, non seulement par l'assemblage de plantes différentes mais aussi par les multiples possibilités de croisements, même si l'espèce est préférentiellement autogame.

Cette stratégie est applicable à toutes les espèces.

### **2 – Développer des variétés**

Les plantes très autogames nous offrent généralement des populations très typées, avec un potentiel d'attraction variable pour celui qui les regarde. Déjà, il est possible de percevoir des variétés qui ont un avenir et une valorisation rapide. Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à multiplier la variété attractive pour mieux connaître son potentiel qualitatif et productif. Néanmoins, même si on repart d'une seule variété dont il semble que ses caractéristiques soient bien stabilisées, il est souhaitable de rester à l'affût de toute nouvelle variabilité, et même de la suggérer à la plante !... Et pour évoluer comme vous le souhaitez, elle a besoin de votre présence bienveillante...

Pour les allogames ou partiellement allogames, plusieurs stratégies sont possibles :

- garder toutes plantes avec les caractères souhaitées à partir de plusieurs populations

- éliminer toutes celles qui ne plaisent pas dans une même population (ou quelques populations)

- prévoir une étape de sélection généalogique pour éventuellement éliminer des géniteurs avec caractères récessifs à éliminer.

Les allogames impliquent aussi un travail d'isolement des plantes porte-graine pour que les insectes pollinisateurs ne viennent pas compléter le travail du paysan de façon trop aléatoire. Cependant, il faut relativiser cette contrainte. Dans les pays d'Amérique centrale ou du sud, où de nombreuses populations de maïs furent maintenues pendant des générations sur de toutes petites surfaces, tout en gardant des caractères spécifiques à chaque paysan, et pour des usages différents. L'attachement de l'homme à son projet pour la plante constitue la première condition de maintien et de l'évolution d'une population de plantes

Bonne chance...

Véronique, Janvier 2007

## La carie du blé, sujet explosif !

Compagne fidèle du blé à travers les siècles, la carie remplace l'amande farineuse du grain par des spores noires aux effluves de triméthylamine, gaz explosif à l'odeur fétide de poisson pourri. Non toxique, ce champignon causa néanmoins de sérieux soucis à nos ancêtres cultivateurs... malheureux de voir une partie de leurs récoltes partir en fumée nauséabonde et fortement contagieuse !

C'est en 1807 que le chercheur *Bénédict Prévost* trouva la solution, par erreur et par observation de pratiques paysannes à succès. Il préconise l'enrobage des semences au sulfate de cuivre. Près d'un siècle fut nécessaire pour l'adoption de ce traitement efficace, décrié à ses débuts comme toxique et dangereux. Mais bien vite arrivent les organo-mercuriques et autres chimiques de synthèse censés terrasser *Tilletia caries* et ses cousins charbons. Mais elle est toujours là, infime, et revient doucement quand elle trouve sur son chemin un paysan qui ne la connaît plus, ne la cherche plus, et qui ressème sa récolte sans retrouver la globalité de la démarche, plonger dans les vieux livres, ou écouter les conseils de son grand père ou de ses contemporains plus expérimentés.

Car si la carie commence à refaire du bruit dans les campagnes ce n'est pas à cause de l'agriculture biologique (des traitements suffisamment efficaces existent en bio), encore moins des variétés anciennes (aussi vulnérables que les variétés modernes). Ce serait plutôt la faute à cette agriculture chimique qui a broyé les savoirs paysans, segmenté les compétences, cru à sa supériorité sur le vivant.

**Certes la semence paysanne n'est pas garantie sans carie. Tout comme la semence certifiée non traitée d'ailleurs. Mais là n'est pas le problème ! Il faut au contraire admettre qu'elle sera là, pour encore des siècles. Et surtout la connaître pour l'anticiper et la maintenir à l'état de trace.**

Derrière la semence paysanne il y a du lien humain, nécessaire pour transmettre tous les bonheurs de la biodiversité, mais aussi les mises en garde et les expériences vécues ou rapportées. C'est ainsi que la carie, connue, surveillée, maîtrisée et redoutée, n'envahira pas les cultures paysannes.

Pour cela il faut les douloureuses expériences de certains, et de la communication sans tabou sur le sujet, pour le bien de tous. Dans ce sens l'ITAB éditera en mars un riche document de synthèse sur la carie. Et un programme de recherche sera proposé afin de mieux déterminer les pratiques et contaminations à risques, ainsi que l'efficacité des traitements alternatifs prometteurs comme le vinaigre, la farine de blé et de moutarde.

Et si l'ITAB préconise la meilleure vinaigrette, il est probable que chacun fasse sa sauce ...

**Florent MERCIER**

UN FILM SUR LES ALTERNATIVES AUX  
OGM ?  
APPEL A SOUTIEN - SOUSCRIPTION

L'association Rés'OGM info, en partenariat avec l'association ADDOCS, se lancent dans un projet de trois ans pour réaliser un film documentaire sur les alternatives aux OGM.

Ce film a pour objectif de valoriser les techniques agronomiques et les formes d'organisation sociale permettant d'éviter la dispersion des organismes génétiquement modifiés dans l'environnement.

Il s'adresse aux agriculteurs et à tout public de manière plus large, et a pour objectif d'amener l'information nécessaire aux choix. Outre les alternatives, ce film donnera des explications scientifiques sur le génie génétique, et essaiera au maximum d'apporter des éléments de comparaison entre techniques OGM et techniques non OGM, que ce soit au niveau économique ou technique.

La durée du film sera d'une quarantaine de minutes. Il sera distribué sous forme de DVD, avec un certain nombre de bonus complémentaires.

Ce projet est financé par la région Rhône-Alpes à hauteur de 70%. Nous faisons appel à votre soutien pour trouver les 30% complémentaires (soit 14 000 €). Vous pouvez nous aider soit en achetant à l'avance des DVD (souscription), soit en faisant un don, ou bien sûr les deux. Nous vous remercions par avance de votre soutien. *L'équipe de Rés'OGM Info*

✂.....

### Bon de soutien – Souscription pour le film sur les alternatives aux OGM

(à renvoyer accompagné de votre chèque à : Rés'OGM info, 7 rue du jardin des plantes, 69001 Lyon)

Je souhaite aider Rés'OGM info à produire le film sur les alternatives aux OGM.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Commune : .....

Téléphone : ..... e-mail : .....

Souscription pour l'achat de DVD au prix de 10 €/DVD au lieu de 15 (DVD reçu début 2009 au plus tard)  
? Je souscris pour ..... DVD x 10 €, soit ..... €

Soutien libre d'un montant de votre choix :

? Je soutiens Rés'OGM info pour la production du film à hauteur de ..... €

Je joins donc un chèque d'un montant total de : ..... €

Je souhaite recevoir une facture : ? oui ? non

Rés'OGM info 7 rue du Jardin des plantes, 69001 Lyon – tel : 04 78 42 95 37

Bienvenue à « **Triptolème** » et béni soit son nom...

Merci St Nicolas<sup>[1]</sup> de cette belle trouvaille pour simplifier la mission de cette nouvelle annonciation. Car il y a urgence! Et si chacun voit misère à sa porte, il semble évident que présentement, la danger majeur qui menace le monde est : la **stérilité**. Qu'elle soit biologique (OGM, Sida, nucléaire...) ou culturelle par ses génocides (Tibet, Palestine...) et surtout spirituelle (le sens de notre existence).

La semence est bébé originel, la mémoire conservée, la conscience patientée, l'énergie concentrée, l'étincelle de divinité qu'il est absolument nécessaire de protéger. La graine contient donc ces composés génétiques d'acides aminés que sont les protéines<sup>[2]</sup>.

Or, justement là, une grave question se pose à nous, paysans ou boulangers, constatant la progression inquiétante des allergies au gluten et au lait. Sont touchées principalement ces deux sources majeures de nourritures qui ont porté notre civilisation millénaire. Alors que les champs de blé et les prés à vaches sont encore - mais ils s'éloignent - les lieux symboliques de nos sécurités.

Chercher des réponses demande de varier les recherches dans toutes les directions possibles. Allons-y!

La médecine nous dit que le premier allaitement du bébé conditionne quasi définitivement sa flore intestinale (fut-il nourri du lait de sa mère ou du lait de vache ?). Que les antibiotiques en détruisent ce qu'il en reste et mettent les intestins en fragilité.

Les biologistes accusent les modifications génétiques sur les blés, le mode de culture ou d'élevage pour les vaches. Donc la biodiversité oui! Mais tout n'est pas là, semble-t-il!

Je risque une autre explication en lien avec, à voir en hypothèse le sens de la vie.

Les générations de nos ancêtres ont lutté pour extraire de la Terre leurs subsistances. Cette seule préoccupation pouvait mobiliser une bonne partie de leur énergie. Or, maintenant que ces besoins sont, pour nous occidentaux, amplement satisfaits, se pose la question suivante : Que faire de notre existence ? Consommer nous conduit plutôt vers des frustrations. Quelque chose en nous n'a pas suivi et crée une angoisse existentielle qui se manifeste par des somatismes.

Or, le ventre est le lieu de notre énergie vitale et nous demande : Que faire de cette énergie là ? Le gluten nous pose la question dans nos tripes.

Reste le sens, la direction. Le lait pose la question : Où aller ? dans nos articulations.

Ces grands symboles (blé et vache) sont touchés car le mieux placer pour nous alerter.

Notre mode de vie trop horizontal (la forme matérielle) cherche une verticale (la signification). Alors portons notre regard vers le ciel, histoire de constater que tout se tient. Et là que se passe-t-il ?

Les astronomes viennent récemment de découvrir une nouvelle planète à la limite du système solaire. Elle se nomme « Sedna »<sup>[3]</sup>. C'est une déesse de la mythologie

« Inuit » chargée de préserver les ressources de la mer (poisson<sup>[4]</sup>). Or un fait astronomique est toujours simultané d'une prise de conscience qui corrobore sa découverte.

« Sedna » dit le mythe ne peut se coiffer seule. Elle doit être accompagnée de chamans-marins qui s'occupent de lui peigner les cheveux au fond de la mer. Ce qui nous invite à travers ce récit à prendre soin de nous-même et de notre planète Terre, sous peine de voir la vie disparaître.

Sauf que dernièrement, la société internationale d'Astronomie vient officiellement de déclasser « Sedna » qui désormais n'est plus une planète. Ce qui signifie le refus de nos sociétés riches de prendre en compte la détresse de la Terre. Une difficulté à nous relier au féminin et à notre mer intérieure. Cette eau émotionnelle (le ventre), lieu de premier de gestation et de fertilité. On atteint là les limites de nos acceptations.

Nous dirons que Triptolème est à la Terre ce que Sedna est à la mer.

Là, j'ose une hypothèse personnelle, histoire de faire frissonner le lecteur...

Il est force d'accueil, de disponibilité, de virginité et de fécondité qui s'oppose à une autre fermée, encombrée, polluée, stérile.

L'une des causes de nos attitudes de destruction trouve son origine dans notre incontournable condition de prédateur (se nourrir en se mangeant les uns les autres). D'une première étape de chasseur à une deuxième d'agriculteur, sont-elles les prémisses préparateurs d'une troisième. Celle qui nous offrirait la capacité de vivre à partir de ce que l'on nomme le « Prana »<sup>[5]</sup>. Une énergie inépuisable, invisible, qui sans rien détruire, nous suffirait en tant que nourriture, et même à nous déplacer.

Ainsi que les mythologies sont des histoires stratifiées lisibles sur différents plans, l'association Triptolème ne sera pas épargnée de cette dynamique. Ce personnage archétypal peut être compris à l'étage qui nous convient. La graine dont il a la charge peut être cet « impossible » réserve d'un futur en gestation. Ce Triptolème que nous sommes tous est le semeur d'un monde où la vie mériterait la qualité de « sacrée », puisque respectée, sans violence ni culpabilité jusqu'à sa « mort ».

Soyons les porteurs et les projeteurs de cette conscience engrainée qui ne demande qu'à germer.

L'homme qui est encore une bête pourrait alors accéder au dieu potentiel qu'il est déjà.

Pour les siècles et les siècles... enfin!

Daniel Testard

[1] St = abréviation de Supiot,

[2] « Protée » est une divinité grecque (fils de Poseïdu, dieu de la mer) possédant le don de prophétie,

[3] « Sedna » pouvait être maître du signe de la vierge, symbole de virginité et de pureté (la neige),

[4] Le poisson est le dernier signe du zodiaque. Son logo (♋) symbolise le lien entre les deux mondes : les hommes et les dieux, la vie sur terre et l'au-delà,

[5] La Prana est-elle cette énergie de l'ère du Verseau à venir ?

Et vous, comment tallez-vous???

Si les mots vous viennent, prenez la plume...

## *Les rendez-vous de l'association Triptolème*

### **Les 1er et 2 février 2007 : Rencontre avec les médecins**

Afin d'avancer sur la problématique des allergies aux glutens, des médecins sensibles à notre démarche sont prêts à tester avec leurs patients une réintroduction progressive de pain à base de blés anciens dans l'alimentation. Avant de fabriquer un blé OGM non allergène ou un vaccin pour contrecarrer ces réalités d'intolérance et allergie, peut-être pouvons-nous observer la qualité globale des blés anciens (glutens, enzymes, sucres, vitamines, ...), conduits en agro-écologie et respectueusement transformés (farine sur meule de pierre, panification manuelle ou avec pétrin mécanique sur vitesse lente)?

**Le 1er** : la panification de différents mélanges de farine de blés à faible teneur en gluten « technologiques », nous permettra de définir un protocole commun de panification, de mouture et de culture.

**En soirée** : rencontre avec les médecins pour élaborer ensemble les bases du travail à venir.

**Le 2** : présentation d'une méthode de panification et échanges sur les précautions à prendre pour ce travail conjoint.

*Un compte-rendu est en cours de rédaction.*

### **Les 10 et 11 mars 2007 : Formation proposée pour le GAB 17 « Techniques de panification en boulange paysanne »**

Philippe Guiho, Daniel Testard, Nicolas Supiot et Julie Bertrand interviendront pour témoigner auprès d'un groupe de paysans. Ces journées visent à :

- permettre aux agriculteurs ayant un projet de transformation « pain » sur leur ferme, de rencontrer des professionnels qui pourront les aiguiller dans la mise en place de leur activité,
- structurer des échanges fructueux sur le thème de la panification à la ferme au sein d'un réseau de paysans boulangers en Poitou Charente.

*Pour tout renseignement, contacter Béatrice : 05.46.32.09.68*

### **Du 12 au 17 mars 2007 : Semaine boulange**

Itinérance boulangère pour découvrir et s'imprégner de plusieurs approches de la néo-boulange paysanne :

- de l'association, à l'artisan, en passant par le collectif en SCOP et le paysan,
- de la semence, au pain, par la farine, le sel, le levain, le poolish, l'eau, et tous les ingrédients personnels de ces quelques projets d'artisans des campagnes bretonnes aux projets de vie patiemment façonnés.

*Les inscriptions sont closes pour cette année, mais une autre semaine sera reconduite à l'automne prochain, vous pouvez vous inscrire dès maintenant.*

Cela dit, vous pouvez nous rejoindre :

- le **mercredi soir** au Val Richard, à Lizio, dès 19h.

*Pour ceux qui souhaitent dormir sur place, prévenir à l'avance, la nuit est à 20€, et ramener de quoi partager le repas.*

- le **vendredi soir** au Chaudron, à Paimpont, « Soirée contes sur le pain », à partir de 19h.

*Prévenir également si vous souhaitez prendre le repas sur place...*

*Pour tout renseignement, contacter Julie au 06.60.80.02.37 ou [tripto@laposte.net](mailto:tripto@laposte.net)*

### **Les 26, 27 et 28 mai 2007 : Weekend de Pentecôte**

Comme les années précédentes, nous conservons ces dates pour nos rencontres sur l'agriculture naturelle. L'Assemblée Générale de l'asso Triptolème aura également lieu à cette occasion. Le contenu de ces journées paraîtra dans le prochain bulletin, nous sommes preneurs d'idées et d'énergie pour l'organisation...

**Du 22 au 28 juin : tours de champs sur quelques plateformes nationales de blés en lien avec le Réseau Semences Paysannes... A préciser**

### **En août 2007 : Fête des battages.**

Nous envisageons une rencontre sur plusieurs jours qui permettront de réaliser le battage, les échanges de semences. Ces journées seront aussi l'occasion de temps de partage sur nos pratiques respectives (semis précoces, précautions à prendre...). Le programme est loin d'être ficelé, toute proposition est la bienvenue.



Vos coordonnées :

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone/Fax : .....

Mai : .....

Votre projet ou activité :

Vos besoins, envies de partage et/ou propositions :

Je souhaite

- Adhérer à l'association : 10€
- Adhérer à l'association et recevoir le bulletin de liaison : 20€
- Soutenir l'association, en faisant un chèque de ... €

A retourner à **Triptolème, Kervégo, 56230 QUESTENBERT**



## Fiche d'adhésion et de soutien 2007 à Triptolème

Coordonnées : Kervégo,  
56230 QUESTENBERT  
(adresse provisoire)  
Tel : 06 80 80 02 37  
.....  
tripto@laposte.net

Avis aux allumés de la graine : .....

